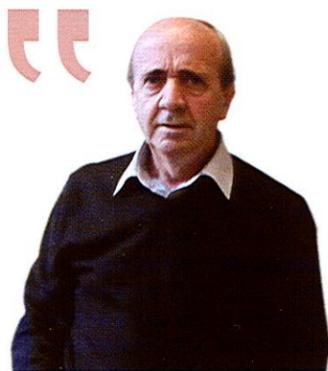


LA RUÉE VERS L'OR BLANC

Asco se remet en piste



PLUS DE VINGT ANS APRÈS SA FERMETURE, LA STATION D'ASCO S'APPRÊTE À RECONQUÉRIR SES ÉTOILES Entre dynamisme économique et protection de l'environnement, le maire du village Bernard Franceschetti a accepté de jouer les guides... de montagne, évidemment. Entretien.



« »

Quels sont les éléments qui ont poussé la commune à lancer le projet de station de ski à Asco ?

Le village d'Asco se situe en Centre Corse sur une superficie de 13 000 hectares. Elle comprend une zone montagneuse et forestière avec le Monte Cinto à proximité ainsi qu'une vallée qui s'étend sur 40 hectares. La micro-région, bien que très fréquentée en été, l'est nettement moins en hiver. Nous avons entamé une réflexion plus large que sur l'unique remise en fonctionnement de la station, ouverte à l'origine en 1964. Nous

savons d'ores et déjà que la population férue de montagne et de sports d'hiver existe bien au-delà de la Haute-Corse. Le ski n'est qu'une des activités de pleine nature que nous voulons promouvoir. Les randonnées ou les raquettes entre autres permettront de valoriser la montagne. Nous savons également que notre région bénéficie chaque année d'un bon enneigement avec un accès facilité et un parking pouvant

accueillir 300 véhicules. Le potentiel est donc bien présent. Il suffisait de le vouloir pour y arriver. C'était possible, du moins sur le papier. Mais plus que relancer la station, nous souhaitons enclencher une véritable dynamique économique qui permettrait à la fois de développer des activités sportives, de créer des emplois tout en respectant l'environnement naturel. Nous avons donc entrepris toute une série d'études de faisabilité, d'impact environnemental avant de nous lancer dans la recherche de financements.

Comment votre projet s'articule-t-il autour de deux phases ?

C'est exact. La première phase consiste à réaménager le bas des pistes à 1 450 mètres d'altitude avec notamment un tapis roulant pour initier enfants et débutants aux joies du ski. Le projet inclut aussi la restauration et la mise aux normes d'un bâtiment existant avant la fermeture de la station en 1993. L'idée est de le transformer en un espace scénographié avec projections de films courts sur l'histoire de la montagne et de la vallée. Tout ce qu'on peut y voir, y trouver en toute saison. Nous y intégrerons les ressources de la Maison du Mouflon. Cette phase de valorisation du patrimoine débutera au mois de mars prochain pour s'achever en juillet 2015.

Comment finance-t-on un tel projet ?

La commune assistée par un bureau d'études porte le projet, elle est maître d'ouvrage et participe à son financement à hauteur de 20 %. Par ailleurs, nous avons sollicité des financements auprès du fonds européen FEDER, de la CTC et de l'État pour boucler notre budget. Ce sont 2,5 millions d'euros qui seront investis pour la réalisation de cette première phase. Dès le lancement du projet en 2011, nos interlocuteurs dont notre conseiller général Jacques Costa, ont immédiatement compris les enjeux de cet aménagement : la valorisation du patrimoine, le développement économique, la préservation de l'environnement. Dès l'origine puis à chaque étape, tous les acteurs, collectivités, Office de l'environnement de la Corse ou Parc naturel régional ont été impliqués. Ce projet n'aurait pas pu avancer si ces organismes n'avaient pas été convaincus par notre initiative.

Pouvez-vous nous parler de la deuxième phase du projet ?

À la fin de l'année 2015, le projet entrera dans sa deuxième phase. Elle prévoit entre autres l'installation d'un télésiège d'un kilomètre de long et d'un télésiège grâce auxquels les skieurs expérimentés pourront atteindre une altitude de 2 000 mètres. Si l'enneigement est suffisant, la station proposera à terme entre 5 et 7 pistes praticables pour tous les niveaux dont une piste noire. Pour que la réalisation donne entière satisfaction, nous devons être très précautionneux s'agissant de l'étude d'impact sur l'environnement. Cela prendra du temps, la fin des travaux étant prévue en 2017. Mais selon moi pour que le projet soit réussi, il doit être réalisé dans sa totalité. En tout, ce sont près de 6,5 millions d'euros qui seront investis.

Comment cette initiative peut-elle impacter la microrégion ?

À l'heure où l'on parle de désertification de l'intérieur, notre ambition est de faire de ce projet un exemple de réussite. Des opportunités existent autour de la montagne et de la forêt. À nous de les saisir ! Les auberges et hôtels du village et des alentours pourront étaler leur saison et recruter du personnel. Cela permettra également à des jeunes de créer leur entreprise, de se réinstaller dans la vallée en tant que bergers, agriculteurs ou encore professionnels des activités de pleine nature... Au-delà du seul intérêt de la station, ce projet sera bénéfique pour tout le monde.

Quelles seront les activités proposées par la station ?

Tous les sports de pleine nature seront mis à l'honneur et ce, tout au long de l'année. Hors saison hivernale, les accompagnateurs et guides de haute montagne encadrent déjà les randonneurs dans leurs différents périples : canyoning, escalade, sur les chemins du GR20 ou jusqu'au Monte Cinto. Aujourd'hui dès les premiers flocons, les visiteurs affluent

en nombre, en famille ou entre amis pour se balader en raquettes, en ski ou faire de la luge. Ces personnes sont pour l'instant livrées à elles-mêmes. Avec la remise en fonctionnement de la station, elles bénéficieront d'un encadrement. Une école de ski avec des moniteurs est d'ailleurs incluse dans le projet. Nous pensons également aux scolaires avec la signature d'une convention avec l'Éducation nationale pour l'organisation d'une classe verte et d'une école de neige.

Asco est-elle en passe d'annualiser son activité touristique ?

En un sens, oui. À l'époque où la station était encore ouverte, on disait que son hôtel, aujourd'hui encore en activité, était un des hôtels qui travaillait le plus parce qu'il avait deux saisons. Actuellement, le village compte entre 70 et 100 habitants à l'année et voit passer près de 500 visiteurs par jour en période estivale. L'objectif est que le village vive toute l'année, et c'est toute la vallée qui pourra en bénéficier.

Vous avez également en projet d'instaurer une réserve naturelle ?

Effectivement, en parallèle du projet de station, nous travaillons à la mise en place d'une réserve naturelle. Nous deviendrons ainsi la première réserve naturelle terrestre de l'île sur un espace de près de 7 000 hectares comprenant la forêt communale ainsi que la vallée jusqu'à la ligne de crêtes. De multiples études ont déjà été réalisées. Ce site exceptionnel abrite des espèces de faune et de flore endémiques protégées telles que les aigles, les mouflons, les gypaètes, la sittelle ou encore la truite. Actuellement, nous étudions la gestion de cet espace qui englobe à la fois des notions de protection, de gestion et d'études de l'environnement, de la faune et de la flore. Nous recherchons la plus grande transversalité et la plus grande cohérence entre les différents organismes concernés (ONF, OEC, PNRC...). Ce projet qui devrait aboutir rapidement est aussi une source d'emplois : de la direction à l'information en passant par les guides, accompagnateurs et scientifiques qui pourront intervenir dans cet espace.

Entre développement économique et protection de l'environnement, le choix n'est donc pas inévitable ?

Le développement économique n'est pas tout. Il ne fait pas tout. Nous souhaitons créer un projet équilibré, organisé, respectueux de l'environnement sans pour autant être sanctuarisé. Nous prenons le pari de la pédagogie, de l'encadrement et de l'information à destination des futurs visiteurs. Ces deux projets, qu'il s'agisse de la station d'Asco ou de la réserve naturelle, avancent et plaisent parce qu'ils sont de qualité. Nous nous sommes lancés le défi de créer un ensemble équilibré mêlant la dimension sociale, économique et environnementale. On ne peut qu'y gagner **PDC**

Propos recueillis par Caroline Etori

